

# LE DÉTROIT

*Ce livre est dédié à Mabel Louise Robinson<sup>1</sup>*

---

1 Mabel Louise Robinson (1885-1962), autrice américaine de livres pour les enfants et les jeunes adultes (surtout les jeunes femmes), a enseigné l'écriture littéraire à l'université Columbia, où Ann Petry fut son élève. *Sauf mention contraire (NdA – note de l'auteur), les notes de bas de page sont de la traductrice.*



*Je vous dirai, capitaine, si vous regardez sur les cartes de l'univers, je vous garantis que vous trouverez, dans vos comparaisons entre Macédoine et Monmouth, que leur situation à toutes deux, voyez-vous, est exactement pareille. Il y a une rivière à Macédoine, et il y a également une rivière à Monmouth: elle s'appelle la Wye à Monmouth; mais, pour le nom de l'autre, il m'est sorti de la cervelle. Mais n'importe, elles se ressemblent comme mes doigts ressemblent à mes doigts, et il y a du saumon dans toutes deux<sup>2</sup>.*

*Henri V, acte IV, scène 7*

William Shakespeare

---

2 Trad. François-Victor Hugo, 1873.



ABBIE CRUNCH ralentit le pas en tournant dans Dumble Street, son panier au bras, s'efforçant de ne pas regarder la rivière. Elle savait que, dès qu'elle aurait posé les yeux sur les eaux qui miroitaient au soleil, elle se mettrait à penser à Link, à se faire du souci pour Link, à se rappeler Link petit garçon. Petit garçon ? Oui, petit garçon. Huit ans. Qui plongeait du quai. Nageait dans la rivière.

Elle entendait l'eau qui léchait les piliers, tout près, et, plus ténus, dans le lointain, portés par le vent jusqu'à la côte, le cri des mouettes, la corne d'un remorqueur, elle sentait l'odeur humide et familière de la rivière. Ainsi, comme tous les matins ensoleillés, elle se voyait, avec Frances Jackson, dans Dock Street, à demi cachées par une charrette à l'arrêt, faisant le guet derrière un tas de pommes de terre, de choux kale, de carottes en bottes, et d'innombrables têtes de choux blancs. Elle était petite et ronde – non, bien en chair. Frances était grande et mince, efflanquée.

Frances lui disait : « Regarde ! Regarde là-bas ! », désignant quelque chose au loin, la forçant à regarder.

Elle se rappela comme elle avait été agacée par cet index brun, presque noir, long, souple, aux articulations à peine visibles, qui lui intimait de regarder, et elle qui ne voulait pas regarder, et ses yeux qui suivaient, au bout du bras tendu, l'index impérieux.

Elle vit Bill Hod debout au bord du quai, en maillot de bain, un maillot court de couleur sombre, et rien d'autre. Sa poitrine, ses épaules, ses bras, blancs à côté du maillot sombre, scandaleusement nus à cause du maillot. Ses cheveux noirs et raides étaient mouillés et il y passait les doigts des deux mains, pour les aplatir, les peigner,

les lisser. Elle se rappela aussi qu'elle avait pensé : J'ai perdu la tête, j'ai perdu la tête, je ne la contrôle plus du tout. Parce qu'elle était sincèrement étonnée que ses cheveux soient si plats – elle en était arrivée à se persuader que sa tête portait certainement des cornes, quelque chose en tout cas qui le suggérerait, qui l'indiquerait. Elle ferma les yeux. La lumière du soleil était insupportable. Elle avait l'habitude de l'obscurité, les persiennes toujours baissées dans la maison, les tentures tirées, aucune lampe allumée le soir parce qu'elle préférait l'obscurité.

Frances Jackson paraissait tout en os ce matin-là, grande, maigre, des pieds à la tête. Elle lui donna un coup de coude. « Ouvre les yeux, Abbie, Abbie, Abbie... »

Soleil sur la rivière, soleil sur Bill Hod, soleil sur son propre visage, enfin c'est ce qu'elle pensait, qui lui brûlait les yeux, lui brûlait le visage, alors elle gardait les yeux fermés. Elle entendit la voix de Link, une voix d'enfant, légère, haut perchée, pleine d'excitation et d'autre chose – d'affection.

Elle ouvrit les yeux et vit Link plonger du quai, plonger dans la rivière. Elle voulait l'en empêcher. Ce n'était pas prudent. Il ne savait pas bien nager. Elle ne pouvait plus supporter de tels chocs. Il était si petit. La rivière était si large et si profonde, si traîtresse. Et voilà qu'il nageait, de plus en plus loin, sa tête comme celle d'un petit chien, sa tête dressée hors de l'eau, s'éloignant de plus en plus. Elle dit : « Non ! »

Bill Hod cria. « Hé – toi – reviens ! » Une voix de basse, arrogante, dominatrice, le ton de sa voix, rien que le ton de sa voix, était une insulte, une voix qu'elle ne pouvait oublier, qu'elle pouvait entendre jusque dans son sommeil...

La tête, la petite tête continuait de s'éloigner, de s'éloigner encore et encore, toujours plus loin vers le milieu de la rivière, de plus en plus petite, aussi petite à présent que celle d'un chiot nouveau-né. Puis hors de vue. Non, toujours là, mais en train de s'éloigner.

Bill Hod cria, le vent rabattait sa voix vers la charrette, vers Frances Jackson et Abigail Crunch, de la colère dans sa voix : « S'il faut... que je te tire de là... ! Reviens ici ! »

La petite tête était-elle toujours là ? Oui, elle revenait maintenant, mais si lentement. Elle pensa qu'il n'y arriverait... Pourquoi cet homme ne faisait-il...

Puis, enfin, Bill Hod se pencha et remonta Link sur le quai. Bill Hod lui donna une gifle. Elle entendit le bruit de la gifle, il le gifla encore, encore. Si jamais, disait-il, – paf – tu recommences – paf – je te règle ton compte – paf – pour toujours – paf.

Personne n'avait jamais frappé Link. Ni elle ni le Major. Elle s'élança pour traverser la rue, pensant : De quel droit cet homme, cette face de bourreau ?... La main de Frances Jackson la retint, sa main fine tout en os, forte, déterminée, la retint derrière la charrette, derrière les pommes de terre, les choux et les carottes.

Frances dit : « Abbie, ne fais pas ça. Tu n'as plus le droit d'intervenir. Link vit dans ce bar depuis trois mois – depuis trois mois. Abbie, écoute-moi... »

Cet après-midi-là, quand elles étaient entrées au Last Chance pour récupérer Link, il était parti en courant se cacher sous le comptoir et avait crié : « Je veux pas retourner là-bas, je veux pas retourner là-bas. »

Elle se revoyait, avec Frances Jackson, à quatre pattes, suppliant Link, essayant de le tirer de dessous le comptoir du Last Chance. Et Bill Hod qui les regardait, ne disait rien, les regardait, les mains sur les hanches. Son visage ? Elle était incapable de regarder son visage. Comment alors pouvait-elle savoir qu'il riait en lui-même, comment savait-elle avec certitude ce qu'il pensait : La vieille fille croque-mort et la veuve sont ici dans mon bar. Elle l'imaginait appuyé au comptoir en train de les observer. Il lui fit prendre conscience de l'image ridicule qu'elles devaient offrir : une petite grosse et une grande gigue essayant de tirer un garçon de huit ans de dessous le comptoir alors qu'elles



ne pouvaient même pas le toucher ; à quatre pattes, les bras en avant, essayant d'attraper quelque chose, n'importe quoi – pantalon, jambe, chaussure, chemise ; et lui qui leur échappait toujours.

Ce fut Frances qui abandonna la première. Elle se redressa, se frotta les mains, dit : « Mr Hod, j'ai à vous parler. »

Frances avait l'habitude de donner des ordres, l'habitude de gérer le chagrin et l'affliction, l'hystérie et la peur ; alors elle savait bien mieux qu'Abbie quand battre en retraite et quand donner l'assaut et faire l'un ou l'autre avec la même dignité. Mais quand Frances se redressa, elle regarda sa jupe avec surprise. Abbie savait pourquoi. Elle n'était pas sale, aucune trace de poussière sur la jupe noire. Le sol, derrière le comptoir du Last Chance, était propre, net.

Link avait alors huit ans. Il en avait vingt-six à présent et il travaillait au Last Chance. Derrière le comptoir. Bill Hod avait gagné la partie – sans peine, sans effort.

Chaque fois qu'elle tournait dans Dumble Street, elle se posait la même question : Si Link avait été son enfant à elle et non pas un enfant adopté, l'aurait-elle oublié, aurait-elle pu l'oublier pendant trois mois, trois longs mois ?

Parfois elle en voulait à la rue même qui, aujourd'hui, dans la douceur de ce matin d'octobre, était pleine d'ombre et de lumière – l'ombre tarabiscotée des jeunes ormes, l'ombre dense et compacte du vieil érable tout au bout du quartier, les ombres qui brouillaient les contours austères des immeubles de brique, rendaient moins monotone l'alignement des petites maisons préfabriquées, la lumière du soleil qui accentuait le vert-jaune des ormes, le rouge-orangé de l'érable, ajoutait de l'éclat au gris pâle du quai. Non, pensa-t-elle. Pas la faute de cette rue. C'était la faute d'Abbie Crunch. Si elle ne s'était pas traitée de meurtrière, si elle n'avait pas été le principal témoin à charge contre elle-même, se condamnant elle-même à mort, désirant sa propre mort – si bien qu'elle en avait

oublié Link, qu'elle avait tout oublié de lui comme s'il n'avait jamais existé –, elle ne l'aurait pas perdu.

Elle n'avait pas voulu regarder la rivière mais elle avait tourné les yeux vers le quai et son regard s'était posé sur la rivière. Elle resta immobile, à la regarder. Dans la lumière du soleil, les eaux de la Wye évoquaient le bleu des bleuets, des pieds-d'alouette ; des vaguelettes mousseuses, bordées de blanc, apparaissaient et disparaissaient sans cesse à la surface de l'eau – une rivière bleue, étincelante, juste au bout de la rue, une très belle rivière.

Même la rue était belle. Elle descendait en pente douce vers la rivière. Mais les enseignes sur les immeubles ternissaient cette illusion de beauté. Les néons rouges à la devanture du Last Chance étaient d'une couleur horrible dans les rayons du soleil – Link était déjà là, au travail. Et puis il y avait toutes les autres pancartes : Chambre à louer, Locataire femme seulement, Méthode Poro<sup>3</sup>, Votre Kool-Aid<sup>4</sup> gratuit, Chauffage à la charge du locataire, Chambres à 1 dollar et demi la nuit, Chambres, Chambres.

Elle se rappelait quand Mrs Sweeney avait changé l'enseigne à sa fenêtre, Chambre à louer était devenu Chambre pour Blancs, et elle s'excusait en expliquant que tant de gens de couleur s'arrêtaient pour demander une chambre qu'elle n'arrivait pas à finir son ouvrage à cause de la sonnette qui retentissait sans arrêt. « C'est juste pour ne pas perdre de temps, avait-elle dit, ni mon temps ni le leur. »

L'enseigne de Mrs Sweeney avait été depuis longtemps remplacée par une autre, plus grande, très différente : « Masters University<sup>5</sup> – Église de métaphysique et spiritualité – Révélation des Secrets étranges des

---

3 Au tournant du vingtième siècle, Annie Malone (1877-1957), première femme noire à devenir millionnaire aux États-Unis, avait mis au point et commercialisé un produit sous le nom de « Poro Method » ou simplement « Poro », pour le soin et le défrisage des cheveux crépus.

4 Kool-Aid est le nom donné à un concentré de jus de fruits inventé par Edwin et Kitty Perkins dans les années 1930.

5 Université chrétienne en Californie.

Forces invisibles de la Vie et de la Nature. Grâce divine – Guérison de l'âme et du corps. C'est moi qui suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne vient au Père sinon par Moi. Entends la voix du Maître : Dr H. H. Franklin Longworth, Pasteur de la Première Église baptiste, Psychologue, Métaphysicien, Chacun est le bienvenu. »

Oui, pensa-t-elle, Dumble Street a changé. Les enseignes racontent l'histoire de ce changement. Aujourd'hui, en dépit de sa fallacieuse beauté matinale, c'était une rue si célèbre, ou si tristement célèbre, que les gens qui habitaient à Monmouth ne l'appelaient pas par son nom, et il en allait de même pour les rues adjacentes ; c'était devenu un secteur, un quartier connu sous des noms divers : le Détroit, le Chas de l'aiguille, les Bas-fonds, Little Harlem, Dark Town, Niggertown – parce que les Noirs y avaient remplacé les autres immigrants arrivés plus tôt, les Irlandais, les Italiens et les Polonais.

Heureusement, la rivière n'avait pas changé. Le gros érable non plus. Mais elle, Abbie Crunch, avait changé, car depuis quelques années elle appelait l'arbre le Bourreau, comme n'importe quel habitant du Détroit. C'était inévitable, sans doute. Les gens parlaient de l'arbre comme si c'était une personne : « Le Bourreau perd ses feuilles, l'hiver est pas loin » ; « Voilà le printemps, le Bourreau est plein de bourgeons. » Quand il faisait froid, quand il gelait à pierre fendre, quand le vent soufflait, remontant de la rivière, les trottoirs devenaient plus étroits, se réduisaient presque à des sentiers de vaches, à cause de la neige entassée sur les côtés, se couvraient d'une couche de glace qui rendait la marche dangereuse, les longues branches de l'arbre secouées en tous sens faisaient entendre des craquements. Les passants disaient :

« Écoute. C'est le Bourreau qui craque. Tu l'entends ? » Ou bien

« Le Bourreau parle. Le Bourreau grogne dans son sommeil. » Et ils s'éloignaient en tremblant.

Elle avait essayé, des années auparavant, de savoir pourquoi l'arbre avait reçu ce nom. Mais en vain. Il y avait toujours en elle un peu de la maîtresse d'école obsédée par la précision des termes, alors elle

avait cherché dans tous les livres d'horticulture de la bibliothèque de Monmouth – mais aucun érable-bourreau n'était mentionné nulle part. Elle en était arrivée à la conclusion que quelqu'un, un jour, avait dit que le gros érable était le genre d'arbre qu'un bourreau choisirait pour y pendre sa victime – haut, bien droit, pourvu de branches solides ; que les premiers à entendre cette déclaration l'avaient aussitôt transformée en la répétant et l'arbre était devenu un érable-bourreau ; que finalement un Nègre imaginaire, venu probablement de Caroline du Sud, lui avait donné ce nom. Maintenant, elle aussi appelait l'érable le Bourreau, avec la même facilité et la même imprécision que les autres habitants du Détroit.

Ce matin, le Bourreau était comme une image d'arbre – une image de calendrier, avec le rouge-orangé incroyable de ses feuilles. Il arrivait à Abbie de regretter d'avoir insisté pour acheter cette vieille maison de brique, au numéro six de Dumble Street. Mais pas aujourd'hui. Qui pourrait regretter l'achat d'une jolie vieille maison quand l'arbre qui se dressait dans la cour de devant évoquait un hymne entonné par les voix harmonieuses d'un chœur ?

Le Bourreau avait certes été la source de nombreuses petites contrariétés et vraisemblablement la cause, quoique indirecte, d'une catastrophe majeure. Les chiens du quartier étaient toujours à traîner dans la cour, à renifler, lever la patte, puis à retourner la terre de la pelouse. Pendant la journée, des chats efflanqués sommeillaient dans l'ombre dense de ses branches et au milieu de la nuit faisaient entendre des concerts de miaulements. Les nuits d'été, les ivrognes s'affalaient sous l'arbre et semblaient dans un sommeil plutôt léthargique. Elle gardait un seau plein d'eau sur les marches de derrière, et tôt le matin, le cœur battant de peur, une peur qui la poussait à regagner la maison en vitesse, elle s'approchait de l'homme endormi, vidait le seau sur lui, reculant pour fuir son odeur, son air de pantin désarticulé, tout en disant : « Sortez d'ici ! Sortez d'ici ou j'appelle la police ! » Et il y avait toujours chez l'homme ce tremblement, cette allure mal assurée, ces jurons marmonnés, cette langue pâteuse qui étaient synonymes

d'ivrognerie, tandis qu'il chancelait en se mettant debout. Il se dirigeait comme tous les autres vers le Last Chance, le bar de l'autre côté de la rue, comme par instinct.

Oui, se dit-elle, tout change, et pas toujours en mieux, écartant de son esprit le sujet de l'ivresse, comme elle s'était entraînée à le faire. Mais sa maison avait changé en mieux. Le Numéro Six Dumble Street avait vraiment de l'allure – une allure aristocratique. Le heurtoir en cuivre étincelait sur la porte d'entrée, la peinture blanche sur les châssis des fenêtres à petits carreaux et sur la porte d'entrée était immaculée. Dans la lumière du matin, la brique n'était pas rouge mais rose – le rouge adouci, rosé, des vieux tapis persans. Les balustrades de fer forgé, de chaque côté des marches du perron, étaient si finement, si délicatement travaillées qu'elles ressemblaient à un ouvrage au crochet, incroyable qu'un métal aussi lourd que le fer puisse être plié et courbé et tordu jusqu'à ressembler à de la dentelle.

Elle sursauta, surprise, en entendant des pas derrière elle. Elle se retourna pour voir de qui il s'agissait et un homme la dépassa, marchant à vive allure. Un homme de couleur. Sa peau était juste un peu plus foncée que la sienne. Sa tenue était pourtant très soignée, ce qui était rare ces temps-ci – pantalon à pli, chaussures bien cirées, même le contrefort de ses chaussures brillait, sur la tête un chapeau de feutre gris foncé, d'une forme parfaite.

Qu'avait-il pu penser en la voyant debout immobile au milieu du trottoir ? De derrière, vue de derrière, d'un coup d'œil rapide, en passant, qu'avait-il pensé de son allure à elle ? Minable ? Vieille ? Comme les vieilles femmes édentées marmonnant entre leurs dents, assises, voûtées, sur les seuils, devant les entrées des maisons du Détroit ? Leur dos courbé, leur peau sombre ridée, l'éclat noir de leur regard, les longues jupes élimées évoquaient pour elle de vieilles chouettes, des sorcières, la proximité des morts.

Elle se sentit gênée, continua d'avancer, pressant le pas, poussée à faire un inventaire mental de son apparence. Le panier

à provisions ? Il était fait main, par Willow Smith, le vieux vannier. Un art disparu. Les femmes aujourd'hui portaient des sacs de courses en papier brun, éphémères, peu résistants, souvent remplacés. Leurs poignées en ficelle cisailaient les mains. Elle avait ce panier depuis au moins quarante ans. Il était robuste mais léger et faisait partie de sa tenue du samedi matin pour les courses, comme les Oxford bien cirées à ses pieds et les bas de fil à ses mollets. Les souliers avaient été ressemelés plusieurs fois, mais le dessus était comme neuf. Elle jeta un coup d'œil à ses mains – les gants de couleur beige étaient impeccables ; ils avaient été reprisés, bien sûr, mais elle doutait que quiconque puisse s'en apercevoir, sûrement pas un passant occasionnel.

Elle n'était pas voûtée, ça elle le savait. Elle avait toujours été fière de son maintien, et à présent, tandis qu'elle observait l'homme qui marchait devant elle, elle se tenait encore plus droite. Elle ne pouvait pas lui avoir paru trop bizarre. Son manteau de laine noir sans fioriture, elle l'avait brossé avant de quitter la maison, comme le chapeau de feutre de même couleur – un chapeau qu'elle avait choisi parce qu'il ne se démoderait jamais et n'attirerait jamais l'attention non plus. Elle le portait droit sur la tête, bien enfoncé mais pas trop non plus pour ne pas cacher ses cheveux, des cheveux blancs soyeux. Fière de ses cheveux. Deux ou trois boucles arrivaient toujours à s'échapper des pinces – passant le panier à provisions sur l'autre bras, elle leva la main et se tapota la nuque, impeccable, pour autant qu'elle pouvait en juger avec sa main gantée.

Qu'est-ce qui me pousse à faire ça, pensa-t-elle. Je sais bien à quoi je ressemble. Mais toute ma vie je me suis dit : Qu'est-ce que les gens vont penser ? Et à soixante-dix ans je ne suis pas capable d'arrêter de le faire. Un petit homme pressé me dépasse dans la rue à un moment où je me tiens là immobile et me voilà aussitôt en train de vérifier mon apparence. Peut-être ne s'est-il posé aucune question sur moi. Mais il m'a regardée, de côté, brièvement, tout en marchant. Il n'est pas beaucoup plus grand que moi, pensa-t-elle, ne l'ayant pas quitté

des yeux. Mais il est moins lourd. Ce n'est pas que je sois grosse mais je suis bien enrobée, et je n'ai pas de gros os, alors j'ai l'air potelée.

À sa très grande surprise, cet homme, ce petit homme bien habillé, tourna vers l'entrée du Numéro Six, monta les marches, souleva le heurtoir de cuivre, le laissa retomber doucement contre la porte et répéta son geste, si bien qu'elle entendit un *rat-tat-tat-tat* léger mais insistant. Cela la surprit aussi, car très peu de gens savaient combien le bruit du heurtoir résonnait à travers une maison, les vendeurs ou les colporteurs la faisaient toujours sursauter en frappant de toutes leurs forces à la porte d'entrée, à en réveiller les morts.

À présent qu'elle se trouvait tout près de lui, elle vit que son costume sombre lui allait si bien qu'il semblait avoir été fait sur mesure. Son maintien était remarquable, la tête droite, les épaules en arrière. Il se tourna vers elle au moment où elle atteignait le bas des marches et elle remarqua qu'il portait des chaussures noires – bien cirées. Link portait toujours des chaussures marron, la plupart des jeunes gens en portaient ces temps-ci, elle ne voyait pas pourquoi. Un soulier marron n'a jamais l'air aussi élégant qu'un soulier noir.

Alors l'étranger qui se trouvait sur son perron ôta son chapeau de feutre gris et s'inclina en disant « Bonjour ».

C'était exécuté avec une élégance qu'elle n'avait vue nulle part depuis des années. Cela lui rappela le Gouverneur, ou le Major, qui réussissaient tous deux, rien qu'en ôtant leur chapeau et en s'inclinant, à lui donner l'impression de les entendre dire : Madame – Votre Majesté la reine d'Angleterre – impératrice des Indes.

« Mrs Crunch ? »

« Oui », répondit-elle.

« Je me nomme Malcolm Powther. J'ai pris la liberté de venir m'enquérir de la disponibilité de l'appartement que vous louez. »

« Oh », dit-elle, surprise. Les Allen n'avaient pas encore déménagé.

« Je suis le majordome de Treadway Hall. Je suis chez Mrs Treadway depuis neuf ans, dit-il. Je me suis dit que je devais le préciser pour que vous sachiez que je peux fournir des références. Et aussi pour que vous compreniez pourquoi je suis venu de si bon matin. »

Treadway Hall, pensa-t-elle. Eh bien, c'est le manoir qui appartient aux gens de l'usine d'armement. Il se trouvait dans la banlieue de Monmouth. On pouvait voir le toit de tuiles rouges de très loin. Les tuiles avaient été apportées de Hollande et installées par des ouvriers étrangers, dont certains vivaient encore en ville. Tous les ans, à l'occasion du 4 Juillet<sup>6</sup>, Mrs Treadway invitait tous les ouvriers de l'usine pour un pique-nique. C'était relaté dans le *Chronicle*. Il y avait toujours une pleine page de photos de la maison, du parc, et des biches dans le parc, et du lac, et des cygnes sur le lac. On disait que l'allée menant au manoir faisait près de deux kilomètres.

Elle regarda Mr Powther avec quelque chose comme une stupeur admirative. Pas étonnant qu'il arbore cet air de dignité. Pas étonnant qu'il soit si soigneusement vêtu. Tout en lui suggérait que sa vie entière s'était déroulée en étroite association avec les très riches. Il avait une peau d'un brun moyen, non qu'elle eût aucun préjugé concernant les gens à la peau très sombre, mais elle n'avait jamais eu de locataire qui eût l'air de descendre en droite ligne de la Vieille Grinny Granny<sup>7</sup>. Il avait le nez droit, aussi droit que le sien. Mais comment avait-il appris que l'appartement allait se libérer bientôt ? Les Allen vivaient à l'étage depuis six ans et ils allaient déménager, mais pas avant la semaine prochaine. Comment la nouvelle de la libération d'un logement sur Dumble Street avait-elle filtré à travers les murs de pierre du grand manoir où il travaillait ?

---

6 Jour de commémoration de l'indépendance des États-Unis.

7 Aunt Grinny Granny, Old Grinny Granny, des personnages de vieilles grand-mères dans les contes afro-américains. Cf. par ex. Joel Chandler Harris, *Nights with Uncle Remus* (1883). (NdA)



« Comment saviez-vous que l'appartement allait être vacant ? », demanda-t-elle.

Son allure changea de la plus étrange manière. L'instant d'avant c'était un petit homme d'une incroyable dignité, le dos droit, les épaules carrées, le menton rentré, la tête haute. Et soudain tout son être parut se courber, s'affaisser, chanceler, et son expression même changea. Il recula comme pour éviter un coup.

Eh bien, qu'est-ce qui lui arrive, pensa-t-elle. Il a peut-être de l'aérophagie ou il retient un éternuement ou une quinte de toux. Et puis, très vite, il fut à nouveau droit, il avait maîtrisé le frisson ou le tremblement qui venait de le traverser.

« C'est le cousin de ma femme qui m'en a fait part », dit-il, puis, après une pause à peine perceptible, il poursuivit : « Il faut que nous déménagions. La ville a décidé de démolir tout un bloc d'immeubles pour faire de la place à un de ces nouveaux projets immobiliers. Nous habitons juste à l'angle du premier immeuble condamné. »

« Les Allen n'ont pas encore déménagé », dit Mrs Crunch. « Mais je pense que Mrs Allen ne verrait pas d'objection à ce que vous jetiez un coup d'œil à son appartement. Elle est chez elle ce matin. Entrez et je vais lui poser la question. »

Elle conduisit Mr Powther dans le salon et lui indiqua un fauteuil près du bow-window. De nouveau elle se dit qu'il avait une allure très raffinée, avec ses chaussures brillantes, le pli si parfait de son pantalon. Il ne s'assit pas avant qu'elle eût quitté la pièce, mais du coin de l'œil elle le vit remonter d'un geste à peine perceptible le tissu de son pantalon.

« Oh, Mrs Crunch », dit-il, se levant soudain. « La moindre des choses est de vous dire que nous avons trois enfants. Ce n'est pas facile de trouver un endroit où vivre confortablement avec trois bambins – en fait c'est quasiment impossible. Est-ce que – peut-être n'acceptez-vous pas les enfants ? »